



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Panegyriqves De Monsievr Verjvs

Verjus, Jean

Paris, 1664

Panegyriqve De Saint Avgvstin.

urn:nbn:de:hbz:466:1-14842



PANEGRYRIQUE
DE SAINT
AVGVSTIN.

Quasi ignis effulgens, *Ecclesiast. c. 50.*

Il parut comme un feu éclatant.



L semble qu'il n'y a rien plus difficile & plus aisé tout ensemble, que de faire l'Eloge du grand Saint, dont nous honorons aujourd'huy la memoire. Tous les grands hommes, qui ont fleuri depuis douze siecles ont fait cét Eloge deuant moy; les plus illustres en doctrine & en pieté ont reconnu le grand Augustin pour leur Maistre & leur modele; les Papes & les Conciles ont puisé leurs decisions dans les Oracles de cét incomparable Docteur; & sa vie est si pleine de merueilles, qu'elle sera éternellement dans l'Eglise vne source inépuisable de benedictions & de louanges. Mais cette abondance me trouble, cette

varieté me confond ; & parmy vn nombre infini de qualitez admirables , parmy tant de dons éclatans de la nature & de la grace , parmy tant de merueilleuses actions d'une vie passée dans l'exercice des plus heroïques vertus , le choix de ce que j'ay à dire m'est tres-difficile : je demeure étonné & incertain , & ne sçay comment renfermer dans vn seul discours vn sujet de si vaste étendue. l'ay à vous parler , Mesdames, de vostre glorieux Patriarche , en qui tout est rare & extraordinaire , en qui tout est grand , tout est sublime : c'est vn Docteur, dont l'esprit n'a point de bornes , dont la doctrine n'a point de tenebres , dont les écrits sont sans nombre & sans comparaison ; c'est vn Saint qui possède dans vne élévation admirable toutes les vertus Chrestiennes ; c'est vn Pere & vn chef d'ordre de Religieux , dont toutes les parties de la vie depuis que Dieu l'a attiré à luy , sont des modeles plus accomplis de perfection , que les excellentes reigles qu'il a prescrites à tous ses enfans pour y arriuer : enfin , Mesdames , c'est vn Euesque , dont les soins , les traux , les fatigues continuelles pour le bien public de l'Eglise , sont infinies & incomprehensibles. Il faudroit auoir la force du grand genie de nostre Saint , & son eloquence victorieuse ; il faudroit auoir cette pieté ardente qui l'animoit ; il faudroit estre possédé d'un zeile aussi vif que le sien , & entretenir vne vnion aussi parfaite avec le Pere des lumieres , pour vous bien faire son Eloge , pour vous expliquer tant de

merueilles d'une conduite si éclairée, pour vous décrire tant d'actions d'une vertu si heroïque, & pour vous exprimer les sentimens interieurs de cette grande ame. Vn seul mot accompagné de l'efficace & de l'onction du S. Esprit suffit pour produire toutes ces merueilles dans le cœur d'Augustin. Il prie donc ce mesme Esprit Diuin de mettre de pareilles dispositions dans vos ames, & de donner tant de lumiere à mon esprit, tant de chaleur à ma volonté, & tant d'efficace à mes paroles, qu'il n'y en ayt aucune qui ne puisse y remporter de semblables victoires. Demandons-luy cette grace par l'intercession de la Sainte Vierge, avec les mesmes paroles dont il se seruit par le moyen de l'Ange, la voulant prendre pour son Epouse & pour la Mere du Verbe Incarné. AVE MARIA.

Toutes les grandeurs qui se presentent à nos esprits, lorsque nous prononçons le nom d'Augustin, sont nées de ce feu diuin, dont l'Esprit Saint luy auoit rempli le cœur au moment de sa conuersion, & qui fait que par vne notion commune à tout le peuple Chrestien, on nous le represente avec vn cœur à la main, qui pousse des flammes ardentes. Car comme quelques Philosophes ont pensé bien definir la nature, en disant que c'est vn feu actif & penetrant, qui par des mouuemens reglez & certains arriue à la fin qui luy est proposée; nous pouuons dire de mesme, que la grace & la sainteté n'est autre chose qu'un

feu sacré, qui brusle dans le cœur des Saints, qui l'anime, qui le purifie, & par des mouuemens & des transports continuels l'éleue sans cesse jusques dans le Ciel. Aussi Dieu qui est, comme dit l'Apostre Saint Iean, la charité & la sainteté mesme, prend le nom de feu dans toutes les Escritures; il en prend la figure en paroissant à Moysé dans le desert & sur la montagne de Sinai, lorsqu'il donne la Loy aux peuples & lorsqu'il les conduit dans la terre promise, pour leur donner vne plus haute idée de sa sainteté & de sa grandeur: & l'esprit qui répand dans nos ames la grace & la charité diuine, ne s'appelle-t'il pas luy-mesme vn feu dans les Escritures qu'il nous a laissées, & par la bouche de Saint Iean Baptiste, *in Spiritu Sancto & Igni: &* Luc. 3. lorsqu'il descend sur les Apostres, pour leur communiquer ces dons precieux, qu'ils deuoient inspirer à tous les peuples & répandre par toute la terre, il paroist en forme de feu.

Le Fils de Dieu, qui selon l'Apostre Saint Iean a esté seul l'auther de la verité & de la grace, au lieu que Moysé n'estoit que le Ministre des figures & de la Loy, dit-il autre chose de ce grand Ministere, dont il s'estoit chargé, sinon qu'il est venu apporter du Ciel sur la terre vn feu tout Diuin, dont il veut, que les flammes saintes s'allument & s'augmentent tous les jours dauantage.

Ignem veni mittere in mundum, & quid volo, nisi vt accendatur?

LUC. 12.

C'est ce feu sacré de verité & de grace dont vous verrez le grand Augustin tout rempli; vous en verrez les lumieres dans cette science admira-

ble, qui l'a rendu le plus celebre de tous les Docteurs ; vous en verrez les qualitez & la nature dans l'excellence des vertus de son ame ; vous en verrez les mouuemens & les effets dans la gloire des actions de sa vie , c'est à dire , d'un des plus parfaits ouurages de la grace.

Comme nostre grand Saint nous dit luy-mesme, que toute la perfection de la vie Chrestienne consiste en trois vertus & trois qualitez excellentes, qui en reiglent toutes les actions, & qui en partagent toute la gloire, *scienter, amanter, piè* ; la science, qui est la lumiere de ce feu sacré ; la charité, qui en est l'ardeur & la flamme ; la pieté, qui en est le mouuement & l'effet : Je vous parleray premierement des lumieres incomparables de nostre grand Saint ; en second lieu de sa charité & de son amour infini pour Dieu ; & enfin des œures de sa pieté : Et par là, Messieurs, je vous ferai voir dans un sçauant & un Docteur incomparable le modele de tous les Docteurs ; dans un contemplatif bruslant de l'amour Diuin un Saint & un Religieux parfait ; & dans la pieté laborieuse, actiue & ardente d'un grand Euesque, l'exemplaire de tous les Prelats Chrestiens. C'est là tout le dessein de ce discours que je commence d'executer.

La science est vne qualité si considerable & quireleue si fort un esprit au dessus des autres, qu'il semble que le mesme auantage, qu'ont tous les homes par la raison sur le reste des Estres créez, les connoissances rares, qui sont la perfection & l'ornement

ment

ment de la raison, le donnent aux sçauans sur le reste des hommes : Car si la raison est vn flambeau allumé dans nos ames de la main de Dieu, la science en est sans doute le plus bel éclat & la plus viue lumiere; si l'vne est l'image & la ressemblance de la Diuinité, comme disent les Peres, on peut dire que l'autre luy donne le coloris le plus vif & les traits les plus acheuez.

Nous ne deuons donc pas nous estonner de voir souuent ce que le grand Apostre nous a fait remarquer, que la science qui enrichit l'esprit, enfle le cœur, le remplit d'orgueil & de vanité, & en bannit la charité qui édifie. Mais nous deuons regarder avec admiration dans nostre incomparable Docteur la science la plus sublime & tout ensemble la plus humble, la plus éclairée & la plus feconde en vertus, qui fut jamais.

Cét homme admirable estoit né avec vn esprit grand & vaste, tout rempli de force & de lumiere; de sorte qu'aussi-tost qu'il s'applique aux sciences, il en penetre d'abord tous les secrets, il en perce toutes les obscuritez, & en comprend toute l'étenduë. Dès sa premiere jeunesse, il acquiert sans maistre & sans ayde les plus hautes connoissances, & dans vn âge, où la raison a peine à se démesler de ces tenebres épaisses, dont les premieres années de nostre vie sont enueloppées, où ses lumieres sont encore si foibles & ses démarches si peu fermes & si peu seures; Augustin auoit déjà fait des découuertes & des progrès admirables

dans les sciences les plus éloignées de la veüe ordinaire des hommes. Il auoüe luy-mesme que les esprits les plus éclairez par la nature & les plus cultiuez par l'étude s'estimoient assez intelligens, s'ils pouuoient apprendre d'Augustin ce qu'Augustin auoit compris de luy-mesme sans ayde & sans difficulté.

Auant sa conuersion, qui arriua dans sa plus florissante jeunesse, il connoissoit tous les beaux arts & toutes les sciences: Il en auoit composé des liures, il en tenoit des écoles publiques. Cartage, Milan, Rome, l'Afrique, l'Italie auoient esté témoins des miracles de son esprit & de sa doctrine, & rendoient justice à des talens si extraordinaires par leurs applaudissemens & leurs louüanges. Ces auantages sont grands, mais voicy le miracle.

Cette science si éclairée, si étendue, si vniuersellement admirée est accompagnée de la plus profonde humilité qui se puisse imaginer. Augustin tout rempli des plus admirables lumieres qui peuvent éclairer vn esprit, enuironné de la gloire que sa doctrine & son éloquence luy donne par tout, s'abaisse autant deuant Dieu qu'il est au dessus des autres hommes; & la sublimité de ses connoissances est la mesure des abaissemens de son esprit, & de cét hommage merueilleux qu'il fait dans sa conuersion de toutes ses lumieres à la sainte obscurité de la Foy.

Auec quelle soumission ce grand genie reçoit-il le joug & les chaisnes, dont cette heureuse capti-

uité le charge? quelle deference & quel respect profond pour ces veritez cachées? quelle veneration pour ces tenebres augustes, dont nos diuins Mysteres sont enueloppez? Il abat, fuiuant le precepte du grand Apostre, toutes les hauteurs & toutes les éléuations de l'esprit humain, qui peuuent faire ombre & donner obstacle à ce jour diuin qui nous vient du Ciel: il foule aux pieds toutes les richesses de la Philosophie, & toute la pompe de l'éloquence profane: il en éleue vn trophée magnifique à la sainte ignorance, à l'heureuse simplicité, au glorieux auéuglement de la Foy de IESVS-CHRIST crucifié.

Propter
eminentem
scientiam
Iesu.
Philip. 3.

Aussi Dieu, qui par des jugemens adorables cache ses Mysteres aux esprits superbes & les découvre aux humbles, remplit nostre Saint des plus hautes & des plus excellentes lumieres de la science des Saints, dont vn esprit soit capable. Car qui a jamais penetré tous nos saints Mysteres avec plus de clarté? qui les a jamais expliqués avec plus de solidité & de force? qui a jamais mieux entendu & mieux compris la necessité, les suites & les dependances du dessein incomprehensible d'un Dieu fait homme & mort pour les hommes sur la Croix? qui a fondé plus auant ces thresors ineffables & ces abysses profonds de la science & de la sagesse infinie de Dieu? Nous auons ses liures; c'est vn prodige qu'un homme dans les emplois laborieux d'une vie toute consacrée au seruire de l'Eglise & aux exercices de la penitence, en ait pû composer

vn si grand nombre: mais c'est vn miracle bien plus étonnant que la solidité & la profondeur de la doctrine y est égale par tout, & par tout est digne de la grandeur & de la majesté de nos veritez augustes.

L'éclat de tant de lumieres se répandit bien-tost par toute la terre, il fut consulté sur les plus importants sujets des prouinces de l'Empire Romain les plus éloignées. Le grand Saint Ierosme, qui depuis tant d'années sembloit estre en possession d'estre le maistre & l'oracle de l'Eglise, veut auoir l'auis d'Augustin sur les plus difficiles questions des Saintes Ecritures; il luy écrit du fond de l'Orient, & ne conteste avec luy que pour reconnoistre mieux la superiorité du genie d'Augustin sur tous les autres du monde, & pour suiure enfin ses sentimens avec plus d'estime & de deference; & son zele l'ayant mis aux mains avec l'Herésie de Pelage, qui faisoit ses premiers rauages dans la Syrie & dans la Palestine, si-tost qu'il sçait qu'Augustin se presente pour la combattre, il quitte son rang, il met bas les armes & se tient assuré qu'en sa personne seule la verité & l'Eglise ont vn défenseur inuincible, & que sans autre secours elle va triompher de l'erreur par de glorieuses victoires.

Ainsi, Messieurs, dans le siecle le plus sçauant & le plus éclairé qui fut jamais dans l'Eglise, dans vn temps où la Prouidence semble auoir ramassé tous les plus excellens Docteurs, & porté au plus haut point la sainte doctrine du Christianisme,

Augustin est reconnu pour vn miracle de science & pour l'oracle vniuersel de l'Eglise. Il est appellé le Docteur des Docteurs, la source inépuisable de la sagesse du Ciel, & chacun publie que personne ne peut sçauoir ce qu'Augustin ignore, & qu'Augustin ne peut ignorer ce qu'il est permis à tous les autres de ne pas sçauoir.

Tous les siecles suiuaus luy ont rendu les mesmes honneurs, & luy ont donné les mesmes Eloges. L'Eglise a receu ses ouurages comme vn heritage precieux & vn thresor inestimable; tous les Saints Peres de l'Occident en ont tiré l'éclaircissement des veritez Chrestiennes; & ces fameux Maistres de nostre Ecole n'ont esté que les disciples du grand Augustin; ils ont suiui ses sentimens; ils se sont remplis de sa doctrine; & c'est dans cette source si pure & si abondante d'une science celeste, qu'ils ont puisé leurs plus belles & leurs plus certaines connoissances. *Scientia sapientis quasi inundatio & sicut fons vite permanet. Eccl. 21.*

Qu'il paroist bien que cette source vient du Ciel, que son origine est plus haute que l'esprit humain, puisque les defauts ordinaires à la science humaine ne l'ont jamais corrompuë; & que Dieu est l'auteur de la science d'Augustin, puisqu'elle est si merueilleuse. Et quelle merueille, Messieurs, qu'au lieu que nous cachons avec tant de soin les defauts de nos mœurs & de nos esprits, Saint Augustin ait voulu publier les siens à toute la terre par des ouurages faits exprés! qu'il ait voulu

Mirabilis
Scientia tua
ex me.
Psal. 138.

par des confessions & des retractations faire connoître à toute la posterité, que sa vie n'a pas toujours esté fanstache, ny son esprit sans defect. Mais, grand Saint, quelque ingenieuse qu'ait esté vostre humilité pour vous abaisser deuant les hommes, Dieu a permis qu'elle n'a pas reüssi dans ses desseins. Nous voyons avec étonnement ces chef-d'œuvres merueilleux d'une vertu si Chrestienne, & nous n'auons pas vne moindre idée de ces lumieres incomparables de la nature & de la grace, qui ont enrichi vostre esprit. Nous ne rabbatons rien de l'estime que nous deuons à vos excellentes vertus, & nous auons encore des venerations & des respects profonds pour ces grands trophées d'une humilité si heroïque.

En voicy vn autre, qui a des beautez & des graces singulieres. Les merites & les vertus admirables du grand Augustin auoient rempli toute l'Afrique de la gloire de son nom, toutes les Eglises cherchoient à se rendre propre vn bien si rare & si considerable. Enfin celle d'Hippone preuient toutes les autres: à la priere de tout le peuple elle le consacre Prestre, & par des vœux & des suffrages auancez le destine déjà au souuerain Sacerdoce. Mais comment pensez-vous qu'Augustin reçoit cet honneur? en protestant qu'il en est indigne, en versant des larmes de douleur de se voir élevé à vn rang, qu'il estime si fort au dessus de ses merites.

Que ces larmes, Messieurs, sont belles & pre-

cieufes ; & fi nous les regardons avec des yeux de Chreftiens , & les comparons à celles que verfe ce fameux Conquerant dans le defefpoir de s'affujettir autant de mondes que la Philofophie en imaginoit , qu'elles noussembleront bien couler d'une fource plus noble & plus haute ? vne ambition ridicule & insolente fait verfer les vnes , mais les autres viennent d'une veritable eftime de la grandeur de Dieu ; elles viennent de la plus fainte & de la plus importante de toutes les vertus Chreftiennes.

Il ne fe dément point dans l'exercice de cette vertu. Nous auons encore vne lettre qu'il écrit à l'Euefque Valere , qui en eft vn grand miracle. Il protefte contre la violence qu'il luy a faite en l'ordonnant Prestre. Il dit que fes pechez ont attiré fur luy le poids accablant de cét emploi facré ; il déclare qu'il en eft indigne , il demande au moins du temps pour fe preparer à l'exercer , il gemit , il fouûpire , il prie qu'on le laiffe dans la folitude & le repos pour s'instruire des veritez Chreftiennes , dont il doit après instruire les peuples.

Est-ce le grand Augustin qui parle ? cét homme fi éclairé , cét esprit fi grand & fi extraordinaire se défie-t'il de ses lumieres ? prise-t'il si peu toutes les excellentes connoiffances , qu'il s'est acquises ? Oüy , Messieurs , c'est ce Docteur autant vnique dans la profondeur de son humilité , que dans celle de sa doctrine ; c'est ce fçauant , dont les diuines lumieres font plus viues & plus brillantes dans les

Quasi stella
matutina in
medio nebu-
lae, quasi lu-
na plena in
diebus suis.
Eccl. 50.

ombres de ses abaissemens, comme vn bel astre, que les nuages, qui l'environnent, font paroistre plus éclatant, comme la Lune, qui brille avec plus d'avantage parmi les tenebres de la nuit.

Mais si les lumieres du grand Augustin sont aussi belles & aussi claires, que celles de la Lune dans ses plus beaux jours, suiuant l'expression de l'Ecriture, elles ne sont pas froides & steriles comme celles de cet astre de la nuit. Car disons encore à la honte de la science & de la doctrine, que souuent, si elle enfle beaucoup, elle édifie fort peu; & que c'est vn mal-heur assez ordinaire aux sçauans que les lumieres de leurs esprits ont peu d'influence & d'actiuité sur leurs cœurs. Le reproche que fait l'Apostre Saint Paul à la Philosophie profane de ne s'estre pas seruie de la connoissance qu'elle auoit des grandeurs de Dieu pour luy rendre le culte qu'elle luy deuoit, & celuy que le Sauueur faisoit aux Docteurs de la Loy des Iuifs, de posseder la clef de la science, sans vouloir entrer dans les voyes du salut, tombe encore souuent sur nos connoissances rares, mais inutiles; sur ces lumieres brillantes aux yeux des hommes, mais infecondes & incapables de produire des fruits solides de vertu & de sainteté. Le grand Saint Augustin, selon la pensée du Sage, éclate comme le Soleil dans le Temple de Dieu, *quasi Sol refulgens, sic ille effulsit in templo Dei*. L'ardeur de sa charité égale les clartez de sa doctrine, & le feu de son cœur n'est pas moindre que les lumieres de son esprit.

C'est

Eccl. 50.

C'est le sujet de mon second point.

Pour parler dignement du feu qui consume le cœur des Saints, j'aurois besoin que ce feu mesme purifiast mes lèvres, & qu'un Cherubin les eust touchées comme celles du Prophete Isaïe, d'un charbon ardent tiré de l'autel. Car pour bien parler de l'amour diuin, il faut en estre atteint, & un profane n'en peut bien decouvrir les mysteres.

Que dirai-je donc de celuy, qui brûle le cœur d'Augustin? Qui peut bien parler de la pureté de ce feu? Qui pourroit assez bien décrire son ardeur? Saintes ames, qui connoissez & qui sçavez par vos experiences les transports & les tendresses du diuin amour, y en eut-il jamais de pareilles à celles du grand Augustin? Il semble que la grace n'a si long-temps assiégué ce cœur, que pour s'en rendre plus absolument maistresse, & que ce feu brûlant de l'esprit de Dieu n'a trouué tant de resistance & tant de dispositions contraires, que pour exciter enfin un embrasement plus grand & plus durable. Car d'où pensez-vous que vient tout d'un coup ce grand dégoût pour toutes les choses de la terre, ce mépris vniuersel de tout ce que les hommes estiment tant, si ce n'est que ce feu diuin a penetré d'abord tous les replis du cœur d'Augustin, qu'il en a rempli toutes ses veines, qu'il y a consumé les moindres racines des affections basses du siecle.

Aussi, Messieurs, comme incontinent après le Baptesme de I E S V S - C H R I S T, l'Esprit Saint, qui

Y

In medita-
tione mea
exardescet
ignis.
Psal. 38.

Gratia ejus
in me vacua
non fuit.
1. Cor. 15.

selon la pensée du Prophete Isaïe reposoit sur luy, le conduit dans le desert; nostre Saint apres auoir esté baptisé par l'eau materielle, & par le feu celeste du Saint Esprit, comme parle l'Euangile, fuit le commerce & la compagnie des hommes, qu'il sçauoit étoufer souuent dans nos cœurs, ou rendre foibles & languissantes ces diuines flammes. C'est dans cette retraite & dans la contemplation continuelle des nouvelles beautez, qui viennent de charmer son ame, que ces ardeurs du grand Augustin s'animent & se redoublent tous les jours; c'est là que cette grace victorieuse qui auoit emporté son cœur après vne si longue resistance, y établit sans cesse de plus en plus sa domination, y assure ses conquestes, & s'y rend enfin toute-puissante. Elle y renuerse toutes ces habitudes funestes, qui sont autant de tyrans imperieux, qui nous tiennent dans leurs chaisnes; elle y étoufe toutes ces maximes pernicieuses du sang & de la chair, qui sont ennemies de l'Esprit de Dieu; elle y terrasse tous ces indignes sentimens, toutes ces conuoitises basses & terrestres, qui tiennent nostre cœur dans vne captiuité si déplorable. Le seul amour du Ciel y triomphe & y est victorieux. Il change dans ce cœur tous les sentimens, toutes les maximes, tous les mouuemens, dont l'amour de la terre l'auoit rempli. Il y fait ces grandes reuolutions, ces changemens heureux, ces saintes merueilles, dont nostre Saint mesme parle si souuent, lors qu'il dit, que la verité succede à la vanité, la

charité à la conuoitise, l'amour de Dieu à celui du monde; que les beautez de la sainteté se découvrent par de nouvelles lumieres, & que les douceurs ineffables de la vertu touchent nostre goust, & nous remplissent d'une sainte joye.

En effet, Messieurs, ne faut-il pas que ce feu diuin, qui change les cœurs, soit bien ardent & bien embrasé dans celui d'Augustin pour y faire des changemens si étranges? Tout ce qui luy sembloit doux auparavant luy devient amer; ce qui luy sembloit difficile luy devient aisé; il n'a plus d'estime, plus d'admiration ny de tendresse, que pour le nouvel objet, qui s'est rendu maistre de ses affections; c'est là que se portent tous ses desirs, toutes ses inquietudes, toutes ses pensées; pour s'y attacher & le posséder uniquement, il abandonne tout le reste. La reputation, que ses merites extraordinaires luy ont acquise, cette multitude d'amis, qui l'estiment, & qui le cherissent; ses biens, ses pretentions, ses esperances ne le touchent plus: il méprise tout, il foule tout aux pieds, il cherche la retraite & la solitude pour s'abandonner entierement au nouveau feu qui l'enflamme, & satisfaire pleinement cet amour sacré qui regne dans son cœur.

Et c'est icy où nous devons admirer les grands desseins de la grace dans la conquête de nostre grand Saint. Il n'y a rien de mediocre dans Augustin, rien qui ne soit d'une importance extrême pour la gloire de l'Eglise & pour le salut du peuple

Vt appareat quod latebat, & suaue fiat quod amarum erat.

Chrestien : il est de ces grands astres , dont tous les mouuemens ont de la suite dans la nature , & dont les moindres changemens en produisent de grands dans le monde. La retraite & la solitude d'Augustin ont produit à l'Eglise des biens & des auantages infinis ; c'est de cette sainte solitude que sont sortis tant d'Ordres Religieux , qui sont animez de son esprit & conduits par ses regles. Le feu diuin , qui brûloit ce grand cœur s'est répandu par toute la terre , comme Saint Chrisostome le dit de Saint Paul , il brûle encore depuis tant de siècles dans les cœurs des enfans de cét auguste Pere , & vous en auez conserué , Mesdames , la meilleure partie par vne succession glorieuse. Cette pureté & cette innocence de vie , qui dure depuis tant de siècles dans cette ancienne Maison sans alteration & sans déchet , cette simplicité si chrestienne , cette exactitude si religieuse dans l'obseruation de vos regles , cette charité si tendre & si secourable entre vous & enuers les pauures étrangers sont des flammes du feu sacré , que vostre Pere vous a inspirées , qui sont si belles , si viues & si éclatantes , que toute cette grande ville , qui en est témoin , les regarde avec admiration & avec respect. Continuez , Mesdames , à conseruer ce sacré dépost de l'esprit du grand Augustin , continuez à former vostre vie sur les merueilles de la sienne ; vous trouuerez dans vostre excellent Pere des exemples heroïques de toutes les vertus.

En effet quand le feu diuin de la grace s'est bien

rendu maistre d'un cœur aussi grand & aussi noble que celuy d'Augustin, il y produit des effets admirables: c'est là que la charité diuine est accompagnée de toute cette belle suite, que l'Apostre Saint Paul luy donne; c'est là qu'elle est patiente, misericordieuse, humble, prudente, des-intéressée, sans ambition, sans enuie, sans passion, sans colere, sans soupçon. Enfin comme elle est la fin de la Loy & le dessein de tous les preceptes, que Dieu nous a donnés, comme dit le mesme Apostre, elle les accomplit tous par toutes sortes de vertus.

Mesurons donc, Messieurs, s'il est possible, l'étendue du cœur de nostre Saint, voyons jusqu'à quel point il estoit rempli de cette ardeur sacrée, pour les beautés & les bontés incomprehensibles de Dieu; voyons avec quelle tendresse, avec quelle passion & quel emportement il en parle par tout dans ses ouurages; & nous jugerons aisément que jamais homme n'a possédé toutes les vertus Chrestiennes à un plus haut point.

Les Historiens de sa vie nous en fournissent des exemples merueilleux, & ce qui en paroist dans ses liures & dans les lettres, que diuerses rencontres de sa vie l'ont obligé d'écrire, nous en donne des preuues immortelles & incomparables. Ne voyons-nous pas dans ses Confessions seules la source & le principe de toutes les plus excellentes vertus Chrestiennes; avec quelle ardeur & quelle tendresse il est passionné pour cette beauté souue-

raine, qui est la source de toutes les autres du monde ; avec quel ressentiment il déplore & tient pour perdus tous les momens de sa vie qu'il est demeuré sans la connoître ; combien de larmes de douleur il verse pour auoir esté si long-temps sans l'aimer ; combien de soupirs & de sanglots il pousse du fond de son cœur , pour n'en auoir pas employé toutes les forces à seruir & à honorer celuy , qui seul en est véritablement digne ?

Lampades
ejus, lam-
pades ignis
atque flam-
marum.
Cant. 8.

Qu'il paroist bien, que ce cœur est bien touché, & que les ardeurs de son amour pour Dieu sont des flammes d'un feu tres-vif & tres-brûlant, comme parle l'Ecriture. C'est cette passion pour la gloire de I E S U S - C H R I S T qui le pressoit & qui le transportoit dans toutes ses actions , aussi-bien que l'Apostre Saint Paul, c'estoit elle, qui dès son commencement luy fit perdre le goust pour tous les liures des Philosophes, parce qu'il n'y trouuoit pas le Nom de I E S U S ; c'est de cette belle source, que naissent toutes ces excellentes vertus , des mortifications si rigoureuses, des prieres si arden-tes & si continuelles, des jeusnes si longs, vne charité si secourable enuers les pauures , vn zele si ardent & si discret pour le salut des ames , enfin vn exercice continuel des vertus les plus heroïques & les plus saintes.

Mais voicy vne preuue si rare & si extraordinaire de cet amour pour Dieu, qu'elle surpasse tout ce qu'on en peut dire : c'est la Charité, qui par vn effort merueilleux se combat & se surmonte

elle mesme; c'est l'amour de IESVS-CHRIST & de son Eglise, qui semblant agir contre luy-mesme triomphe avec plus d'éclat & de gloire.

Nostre Saint sçauoit que l'vniõ des Pasteurs à leurs Eglises est vn mariage sacré, qui ne peut jamais estre violé sans vne injustice sacrilege; que c'est vne conjoinction sainte & mystérieuse, & qu'estant faite des mains de Dieu, elle ne doit pas estre rompuë par celles des hommes. Mais il sçauoit aussi que l'amour veritable pour Dieu n'a point de limites, que les loix & les regles ne sont pas faites pour luy, qu'il est au dessus de toutes les formes communes. Il s'agit de rendre la paix à l'Eglise, de reprimer la fureur des Donatistes qui l'outrageoient, d'appaïser les troubles qui l'agitoient, de trouuer des accommodemens & des mesures pour satisfaire à ces furieux, & remedier aux desordres dont ils estoient cause. Ah! pour cela nostre grand Saint n'auoit déjà épargné ny peines, ny soins, ny traux. Il auoit abandonné son repos & exposé sa vie mille fois. Mais il faut, qu'il donne pour Dieu quelque chose, qui luy est plus cher que son repos & que sa vie: il faut qu'il fasse vn sacrifice plus grand, plus noble & qui luy couste bien dauantage.

Il consent de quitter l'Eglise que Dieu luy a confiée, il veut bien faire vn diuorce eternal avec sa chere épouse, qu'il ayme avec tant de tendresse, & pour laquelle il a tant d'attache; il en abandonne la cõduite pour la paix & pour le repos de l'Eglise,

Quod Deus
conjunxit,
homo non
separet.
Marc. 10.

& son zele mesme est si feruent, qu'il en échaufe le cœur d'un grand nombre d'Euesques d'Afrique, & les porte à l'imitation d'une generosité si parfaite. Que cét amour de nostre grand Saint est ardent ! mais qu'il est pur, qu'il est des-interessé !

En verité, Messieurs, il faut demeurer d'accord de bonne foy de nos defauts & de nos foibleffes. N'est-il pas vray, que ce feu diuin du Saint Esprit, qui nous fait Chrestiens, est souuent fort languissant & presque esteint dans nos cœurs ? Et ne sommes-nous pas, il y a long-temps, dans ce siecle miserable, que I E S V S - C H R I S T a predict, où la charité de la pluspart du monde est tres-refroidie, & où à peine il reste quelques étincelles de ce feu sacré, qui animoit les premiers Chrestiens ? Mais s'il en reste quelque part, n'est-il pas encore plus vray qu'il s'en trouue peu, qui ait toute la pureté & toute la clarté que son origine celeste luy deuroit donner ; qui n'ait quelque mélange de la fumée de nos passions & de nos interests ? Souuent dans nos plus saints Sacrifices, ne meslons-nous pas au feu sacré vn feu étranger ? & ce qui s'appelle zele de la justice & de la pieté, n'est-il pas ordinaire vne attache opiniastre à nos fantaisies & à nos interests particuliers ?

Vbi diuina
charitas fla-
grat, non
humana cu-
piditas fu-
mat.

Epist. 180. ad
Honor.

Mais le feu qui brûle le cœur de nostre grand Saint est aussi pur qu'il est ardent, & comme jamais la moindre froideur ne l'a rallenti, jamais aussi le moindre soupçon d'interest n'en a terni le brillant & la pureté. On ne peut pas dire que ja-
mais

mais la pieté d'Augustin ait serui de pretexte à des pretentions indignes, qu'il ait tiré des vertus Chrestiennes autre auantage & autre gloire que celle de IESVS-CHRIST. Il n'a jamais agi qu'en cette seule veuë & par ce seul motif, & ce zele si ardent & si pur, qu'il auoit pour l'honneur de son Maistre & pour la grandeur de son Eglise, n'a jamais esté alteré par la moindre chaleur d'une passion étrangere, ny ébranlé par le plus leger mouvement d'un interest subalterne.

Nous en auons vn exemple merueilleux dans sa vie écrite par vn Euesque sorti de son école & de la discipline de son Monastere. Nostre Saint auoit vne passion extrême pour l'agrandissement de l'Eglise; il auoit mesme grand soin des ornemens & de la parure de cette Epouse de IESVS-CHRIST, & il croyoit que les offrandes des Fideles estoient vn hommage & vne reconnoissance de ses enfans, qu'elle ne deuoit pas refuser: mais il croyoit en mesme temps qu'elle deuoit receuoir ces hommages avec vn cœur de Reine & de Souueraine, qu'elle deuoit en rejeter les offres quand elles sont indignes d'elle, & que sa grandeur & sa Majesté ne peut souffrir la moindre bassesse, où il paroisse de l'auarice & de l'interest. Il agit selon ces belles maximes, il suit ces nobles sentimens, il ne veut pas accepter les liberalitez inconsiderées de quelques personnes, il refuse l'auantage des testamens, qui donnent à l'Eglise ce qui semble deu aux heritiers legitimes, il rejette ces magnificen-

ces inhumaines, ces cruelles liberalitez qui troublent l'ordre de la charité, & violentent les loix de la nature. O grand & incomparable cœur d'Augustin ! que la flamme dont vous brûlez est pure ! qu'elle est diuine ! qu'elle est admirable ! que les mouuemens en doiuent estre reglez ! qu'ils doiuent estre miraculeux ! voyons-le, Messieurs, dans les œuures de pieté de son Episcopat. C'est ma derniere partie.

Vous jugez bien, Messieurs, que les lumieres de la science & les ardeurs de la charité de nostre grand Saint, tant d'admirables qualitez & tant d'excellentes vertus ne luy ont pas esté données de Dieu pour le repos & la tranquillité d'une vie retirée, que ce grand astre n'est pas pour estre toujours enueloppé dans vn nuage obscur, mais pour éclairer toute la terre, pour remplir toute l'Afrique de ses grandes influences, pour seruir au salut d'une infinité de peuples.

La diuine Prouidence, qui auoit appelé Augustin à la Prestriſe par vn choix impreueu, qui pouuoit sembler vn miracle, l'éleue à l'Episcopat par vne voye, qui n'est pas moins surprenante. L'Euesque d'Hippone craint que les autres Eglises n'enuient à la sienne ce thresor inestimable, il veut luy asseurer vne possession si importante & si precieuse ; nonobstant la coustume & la maniere d'agir ordinaire de l'Eglise, il le fait sacrer Euesque avec luy dés son viuant. Avec quels sentimens vous imaginez-vous que nostre grand Saint receut

cét honneur ? On luy auoit veu verser des larmes de douleur , lors que la voix du Peuple conduite par l'Esprit de Dieu le fit éleuer au Sacerdoce : Pensons-nous qu'il ait rien diminué des bas sentimens , qu'il a de luy-mesme , & de la crainte que luy donnent ces redoutables Ministeres ?

Mais grand Saint , vous estes trop digne de ces grands emplois , puisque vous sçavez les refuser avec tant de courage. Entrez hardiment dans la lice , où le Ciel vous en gage , suiuez la voix de Dieu , & ne refusez pas vostre secours à l'Eglise , qui l'implore , & qui en a tant de besoin. Il est ordinaire , que ceux qui ont plus de crainte & moins d'assurance à recevoir les Charges de l'Eglise , témoignent plus de courage & de resolution à les exercer ; soit que Dieu recompense toûjours l'humilité Chrestienne de ses plus grands dons , & y joigne les forces de sa Grace , lors que nous auons vne sainte défiance des nostres , soit que comme la haute opinion qu'ils ont conceüe de ces dignitez saintes leur en a fait craindre le poids , la mesme pensée leur fasse ramasser toutes leurs forces , & redoubler leur courage pour le soutenir avec honneur.

L'exemple de nostre grand Euesque est vne preuue illustre de cette remarque. Il entre en l'Episcopat non pas comme dans vn estat de vie , où il soit permis de jouïr en repos des honneurs & des commoditez qu'il apporte , mais comme dans vn Champ de bataille , comme dans vn estat de

guerre & de combat, comme dans vne obligation indispensable de trauail & d'exercice continuel pour procurer de tout son pouuoir le salut des ames, & le bien general de l'Eglise. Voyez avec quelle ardeur il s'y porte, & remarquez si les effets & les mouuemens du beau feu qui anime le cœur d'Augustin, sont dignes de la pureté & de l'ardeur que je vous ay déjà fait remarquer.

L'Afrique auoit lors produit deux monstres horribles, qui défiguroient la face de cette illustre Eglise, & en déchiroient les entrailles, la corruption de la foy par les heresies, & la corruption des mœurs par les vices. Nostre Saint n'est pas plustost fait Chef des armées du Seigneur, comme parle l'Ecriture, qu'il entreprend de combattre ces monstres & de les terrasser; il prepare ces armes de lumiere, dont parle S. Paul, pour exterminer la puissance des tenebres. Ce fut lors que le zele ardent du grand Augustin luy fit soutenir mille attaques, luy fit donner mille combats, le fit jetter dans mille dangers pour la defense de la maison de Dieu.

L'Apostre S. Paul dans ses Epistres nous forme l'idée d'un parfait Euesque; mais le grand Augustin nous le represente bien plus viuement dans sa conduite. Ce modele est admirable dans les écrits du grand Apostre, & la copie n'est pas moins belle & moins admirable dans la vie d'Augustin. L'Apostre nous dépeint un Euesque comme l'image viuante de I E S V S - C H R I S T sur la

terre, comme son Lieutenant, son Agent, son Ambassadeur, pour traiter les interests de la gloire de Dieu, & du salut des hommes, & qui doit porter aussi bien les caracteres de toutes ses vertus, que celuy de sa puissance sur les ames. Il veut qu'il soit prudent, sobre, patient, chaste, doux, genereux, charitable, enfin orné de toutes les vertus, & exempt de tous les defauts *irreprehensibilem*. Mais ces vertus ne doiuent pas estre dans vne éléuation vulgaire & dans vne médiocrité comune; Elles doiuent estre fortes, vigoureuses, actiues, heroïques, élouées au dessus des forces naturelles & de la portée ordinaire des hommes.

Il est bien rare qu'un Euesque remplisse dignement vne si grande idée, & qu'il en ait tous les traits, que l'Apostre nous a tracez; il n'y en eut jamais dans tous les siecles de l'Eglise, qui en eust de mieux marquez & de plus éclatans que le grand Euesque, dont nous parlons.

Tous ces traits si nobles & toutes ces grandes qualitez se rapportent à vn seul deuoir, mais qui comprend tous les autres, que comme IESVS-CHRIST est l'autheur d'une religion toute sainte dans sa doctrine & dans ses mœurs, ses lieutenans soient les defenseurs, les protecteurs, les conseruateurs fideles de la pureté & de la sainteté de la vie des Chrestiens. Pour cela, Messieurs, combien pensez-vous que doit estre vis & enflammé dans vn cœur le feu de la grace? quelles vertus & quels dons du Ciel doit posseder vn homme desti-

Legatione
pro Christo
fungimur.
2. Cor. 5.

né à vn miniftre fi diuin ? Il faut auoir vn zele ardent & passionné pour la gloire de fon Maiftre ; il faut ne craindre ny les épines, ny les difficultez, ny les dangers ; il faut ſçauoir refifter à toutes les forces de l'Enfer, à toute la malice des hommes, à toute la rage des demons.

Cherchez dans toutes les hiftories de l'Eglife, parcourez en tous les ſiecles, examinez en tous les euenemens illuftres ; vous ne trouuerez jamais vn homme né avec de plus grandes qualitez pour ſouftenir cét employ fi diuin de l'Epifcopat, ny qui ait eu de plus grandes occaſions pour les employer, & qui les ait fait éclater par de plus nobles, de plus illuftres & de plus extraordinaires actions. Je ſçay les belles & grandes auantures des Athanaſes, des Chriſtoſtomes, des Ambroifes, des Gregoires, des Cyrilles & d'vne infinité de grands Heros du Chriſtianisme ; & Dieu me garde de vouloir rien diminuer des benedictions & des loüanges immortelles que nous deuons à ces hommes incomparables : mais je puis dire, que tous enſemble n'ont pas tant exterminé d'Hereſies, tant banni de deſordres, tant ſouffert de travaux & de peines pour l'integrité de la Foy & pour la pureté des mœurs de la Religion Chreſtienne, que le grand Auguſtin.

Qui pourroit expliquer tous ſes voyages, toutes ſes conferences, toutes ſes diſputes pour la verité de la Religion ? Qui pourroit dire toutes ſes peines, ſes ſoins & ſes ſolicitudes pour l'integrité des

mœurs ? Vous avez veu que c'est vn astre tout plein de feux & de lumieres celestes ; mais c'est vn astre dont la course n'a ny fin ny bornes ; il porte par tout sa lumiere & sa chaleur , il dissipe par tout les tenebres mortelles de l'erreur & du peché , par tout il verse de salutaires influences de sa doctrine & de sa vertu.

Nec est, qui se abscondat à calore eius. Psal. 13.

Ne le plaignez-vous pas , puisque luy-mesme s'en plaint, de le voir dans vn Tribunal examiner les contestations qu'on rapporte deuant luy, & écouter les differens des parties pour les terminer ? Ce grand Homme qui ne respire que la douceur de la solitude, & la tranquillité d'une sainte contemplation, passe les jours entiers dans le tumulte des affaires & dans le bruit des Tribunaux : Il n'a pas vn moment de relâche, il ne peut trouuer le loisir du moindre rafraichissement ; toutes ses inclinations sont contraintes, ses desseins rompus, sa façon de vie renuersée : mais sa charité Episcopale y est satisfaite, ce desir ardent de seruir aux hommes pour Dieu y trouue son compte, & dans tous ces mouuemens que son naturel & ses inclinations luy font trouuer si irreguliers, comme ces feux que voit le Prophete Ezechiel, il est conduit par l'esprit de Dieu.

Splendor ignis & de igne fulgur egrediens. Ezech. 1.

Mais craindroit-il de sacrifier son repos & sa satisfaction particuliere au bien des peuples qui luy sont commis, puisqu'il n'épargne pas sa vie pour le salut de ces mesmes peuples ? Chacun sçait la rage & la cruauté de ces heretiques, qu'on nom-

moit Circonfellions. Pendant que leurs Docteurs combattoient les Catholiques par des écrits & des conferences, ces furieux les persecutoient par toutes sortes d'outrages, & taschoient à les exterminer par les plus cruels supplices. Mais nostre grand Prelat ne redoute pas plus l'insolente fureur des vns que la subtilité captieuse des autres; il employe toutes les lumieres de sa doctrine, & toutes les forces de son esprit pour détruire en ceux-cy l'erreur, & il s'expose à la rage & à la cruauté de ceux-là pour l'adoucir & la détourner de dessus son troupeau.

C'est en cette occasion que nostre grand Prelat execute les preceptes du nouveau Pasteur des ames, & qu'il en imite parfaitement les exemples. Il ne se contente pas de repaître ses oüailles d'une doctrine salutaire, de les éloigner des eaux pernicieuses, & de s'opposer à ceux qui les veulent empoisonner; il donne sa vie pour leur salut, il l'expose à tous les perils, il méprise tous les dangers de la perdre. Apres cela nous n'auons rien de plus illustre à dire pour la gloire de nostre Saint. Le zele de la veritable Religion & du salut de son Peuple, luy fait mépriser la mort, le fait passer au trauers des embûches des ennemis de la Foy, le fait jetter à yeux clos dans les dangers pour la paix & le repos de l'Eglise. C'est auoir dans le cœur la charité la plus ardente qu'il soit possible, suiuant ce que dit le Sauueur; c'est estre arriué au plus haut point de la magnanimité

Pastor bonus animam
suam ponit
pro ouibus
suis.
Ioan. II.

mité Chrestienne, & à la plus parfaite imitation du diuin modele de tous les Pasteurs.

Mais comme Augustin s'est formé sur le modele de IESVS-CHRIST, nous deuons par vne sainte émulation nous former sur le modele d'Augustin, & ressembler à l'original en nous conformant à vne si excellente copie. Il nous dit aussi bien que S. Paul, *Soyez mes imitateurs, comme je le suis de IESVS-CHRIST* : Si Dieu vous a donné des lumieres, qu'elles vous seruent à reconnoistre ses grandeurs & vostre bassesse, & qu'elles vous portent sans cesse à vous humilier en sa presence; qu'elles vous seruent à conduire vos pas dans les voyes du salut, & au lieu d'estre de faux ardens qui vous meinent dans les precipices, qu'elles vous éclairent pour prendre le chemin du Ciel, qu'elles produisent dans vostre cœur vn zele & vne passion sainte pour Dieu : mais que ce zele soit aussi pur que le Soleil, & ne soit pas moins actif. Si la Prouidence de Dieu vous appelle à vne vie tranquille & paisible, jouissez dans la solitude & dans la retraite de l'objet de vos saints desirs & de vos chastes tendresses; mais si la mesme Prouidence vous tire du milieu du repos & de la contemplation, pour vous employer dans ses desseins, suiuez ses ordres, obeïssiez à ses saintes dispositions, traouillez avec crainte & tremblement à vostre salut aussi bien qu'à celuy des autres, que vostre langueur & vostre oisueté ne fasse pas croire, que vostre choix pour les

augustes ministeres de l'Eglise ne vient pas de la volonté de Dieu , mais de vostre propre ambition ; rendez vostre vocation certaine par toute sorte de bonnes œuures ; enfin trauallez avec ardeur & avec perseuerance , considerant que nostre Souuerain Maistre a préparé vne recompense éternelle à toutes nos bonnes actions , & couronnera tous nos combats & tous nos traualx d'une gloire immortelle dans le Ciel.

